



SERMON QVATORZIESME

D V

C O N T E  
DE NOS IOVRS.

S V R

Pseaume XC. vers. 11. &amp; 12.

*Qui est-ce qui connoist la force de ton ire,  
& de ta grande colere selon ta crainte?  
Enseigne nous à tellement compter nos  
iours, que nous en puissions auoir un  
cœur de sapience.*



ET TE journee, mes freres, en laquelle nous recomençons l'annee, nous conuie à diuerses meditations. La premiere est de rendre graces à Dieu, de ce qu'il nous a amenez iusqu'à ce jour, nous ayant preserué toute l'annee passée de diuerses maladies

dies & accidens que nous auons veu raiuir la vie à plusieurs personnes de nostre aage & au deffous: & de ce que sa bonté diuine nous a couverts de sa protection contre plusieurs maux, & nous fait ce iourd'huy encor subsister deuant sa face.

La seconde est de nous mettre deuant les yeux les offenses commises contre Dieu en l'annee passée, aussi bien qu'és precedentes: afin d'en demander à Dieu pardon avec humilité & repentance; à ce que Dieu ne nous les impute point en l'annee presente, & ne nous face porter la peine des pechez precedens laquelle nous auons meritee: mais qu'il nous regarde en ses misericordes & compassions pour l'amour de son Fils Iesus Christ, au merite & à l'intercession duquel nous recourons.

La troisieme est de prier Dieu qu'en nous renouelant l'annee, il luy plaise renoueler nos esprits dedans nous par le sien, & nous donner des nouueaux cœurs pour mener vne nouvelle vie, à sa gloire & à l'edificatiō de nos prochains, par le renoncement à nos pechez passez:

*Psal. 51. disans chacun avec le Prophete, à Dieu crée en moy un cœur net, & renouuelle dans moy un esprit bien remis. O Dieu enseigne moy à faire ta volonté: que ton bon Esprit me conduise comme par un pais uni.*

La quatriesme est que, voyans les maux, les troubles & les orages avec lesquels cette année commence, nous la commencions aussi par humiliation & crainte des iugemens de Dieu; afin que comme Dieu fait grace aux humbles, il luy plaïse s'appaiser enuers nous: & que, iusqu'à ce qu'il ait calmé toutes choses, il nous donne de posséder nos ames en patience, & qu'il conuertisse tout à nostre salut.

Mais, outre cela, mes freres, d'autant que le renouvellement de l'année nous fait voir que nostre vie se passe, & qu'en adjoustant vne année à l'autre, nous approchons chacun de sa fin: il est conuenable qu'à cette entrée nous meditions à bon escient quelle est la briueté & l'incertitude de nostre vie, Afin qu'auans chaque iour deuant nos yeux nostre condition & mortalité, nous viuions comme nous preparans à mourir &

com-

comparoir deuant Dieu.

Pour nous aider à ces deuoirs, nous auons choisi, pour le sujet de nostre meditation en l'heure presente, les paroles que nous vous auons leuës, qui sont contenues au cantique de Moïse, que nous auons entre ceux du Prophete Dauid. Il est vray qu'il ne se trouue pas dans les cinq liures de Moïse; mais il auoit esté conserué en l'Eglise de Dieu, comme quelques autres cantiques & meditations d'autres Prophetes, qu'on a joints aux Pseaumes de Dauid, pour vne perpetuelle instruction de l'Eglise de Dieu. Or il semble que ce Pseaume fut composé par Moïse sur la fin de sa vie, apres qu'il eust veu les grands rauages que la mort auoit faits parmi les enfans d'Israël, en l'espace d'environ quarante ans dans le desert. Car ce peuple passant le nombre de six cents mille (sans compter les filles & femmes, & la tribu de Leui) de ceux qui estoient sortis d'Egypte, tous moururent au desert, dès l'aage de vingt ans & au dessus, à cause de leur incredulité & rebellion contre Dieu, laquelle fit iurer à Dieu en sa colere, qu'ils n'en-

treroient point en la terre de Canaan: & n'y eut d'excepté que Iosué & Caleb. Alors il vit la colere de Dieu reduire la vie des hommes à soixante & dix ans, ou quatre-vingts: & prononça ces paroles, *Nous sommes consumez par ton ire & sommes troublez par ta fureur. Tu as mis deuant toy nos iniquitez, & deuant la clarté de ta face nos fautes cachées. Car tous nos iours s'en vont par ta grande colere, & nous consumons nos anneés comme vne pensee. Les iours de nos anneés reuiennent à 70. ans, & s'il y en a de vigoureux, à 80. ans: & le plus beau d'iceux n'est que fascherie & tourment, & nous nous enuolons.* Et là dessus il adiouste les paroles, auxquelles nous nous arrestons.

*Qui est-ce qui connoist la force de ton ire & de ta grande colere selon ta crainte? Enseigne nous à tellement compter nos iours, que nous en puissions auoir un cœur de sapience.*

En quoy nous aurons à considerer trois points.

1. De la crainte qu'on doit auoir du courroux & des iugemens de Dieu.

2. Du

2. Du compte que nous deuons faire de nos iours.
3. Du cœur de sapience qui en pro- uient.

### I. P O I N C T.

Le premier point est en ces mots: *Qui est-ce qui connoist la force de ton ire & de ta grande colere selon ta crainte?* Là où il ne s'agit pas de pouuoir mesurer & comprendre de son entendement iusqu'où se peuuent estendre les effects de l'ire de Dieu selon sa toute-puissance. Car sa puissance estant infinie, surpasse tout ce que nous pouuons comprendre: le fini ne pouuant comprendre l'infini. Les Anges mesmes, qui nous surpassent de beaucoup en intelligence, ne peuuent aller iusques-là: il faut qu'ils soyent ravis en admiration de la vertu de Dieu infiniment esleuee au dessus de leur portee, & que par cette admiration ils s'effcient deuant Dieu, en courrant avec humilité leurs faces de leurs ailles, *Sainct, Esā. 6. Sainct, Sainct, l'Eternel des armées.*

Il ne s'agit pas non plus d'vne con-

V u

noissance de nuë theorie & speculation, pour contempler oisiuement iusqu'ou les effets de l'ire de Dieu contre les pechez des hommes se peuuent estendre.

Mais il s'agit d'une connoissance dont l'efficace penetre dedans le cœur par des esmotions de crainte & d'humiliation, en nous appliquant, chacun à soy, l'ire de Dieu excitée contre nos pechez, afin de trembler en sa presence & nous conuertir à luy. Cela est connoistre la force du courroux de Dieu : cela est la comprendre, à sçauoir de sanctifier l'Eternel des armées, & qu'il soit nostre crainte & nostre espouuagement : & de rechercher nos voyes & les sonder, pour remonter iusques à l'Eternel, & dire, nous auons peché, nous auons commis iniquité, & pourtant tu n'as point pardonné. Et de fait le Prophete ne dit pas simplement, *Qui est-ce qui connoist la force de ton ire & de ta grande colere?* mais il adjouste, *Selon ta crainte, c'est à dire, selon qu'on est obligé de te craindre.* Comme s'il disoit, *Qui est-ce qui, à la manifestation de ton courroux & de tes iugemens, soit esmeu d'une crain-*

Esa. 8.  
Lament.  
de Ierem.  
3.

te

te proportionnée à la grandeur de ton indignation, & de ses offenses?

Et cette interrogation que le Prophete fait, *Qui est-ce?* montre que les hommes sont stupides & insensibles aux menaces de l'ire de Dieu & à la presence mesme de ses iugemens. Le Prophete Amos disoit, *Le lion a rugi, qui ne craindra?* mais Dieu fait ouïr le tonnerre de sa voix & de ses iugemens sans qu'on s'en esmeue, & qu'on se conuertisse à luy. *Tu les a frappez* (disoit Ieremie touchant les enfans d'Israël) *& ils n'en ont point senti de douleur : tu les as consumez, & ils ont refusé de recevoir instruction : ils ont endurci leurs faces plus qu'une roche, ils ont refusé de se conuertir.* Et là mesme, *Escoutez, peuple qui n'avez point d'entendement, qui avez des yeux & ne voyez goutte, & avez des oreilles & n'oyez point, ne me craindrez-vous point, dit l'Eternel, & ne serez-vous point espouuantez deuant ma face?* Et nous voyons que le peuple de Iuda, mesme apres que Dieu eut enuoyé les Chaldéens contre Ierusalem, & que ceux-ci l'eurent prise, & eurent transporté en Babylone le peuple captif, ceux qui

Ierem. 5.

estoyent demeurez & auoyent esté laissez en Ierusalem, persistoyent en leurs crimes, & se flattoient d'esperance de prosperité, nonobstant les menaces que le Prophete Ieremie leur faisoit de leur ruine par le courroux de Dieu contre leur endurcissement.

D'où vient cela, mes Freres, que d'un horrible & desreglé amour de nous-mesmes, par lequel nous sommes toujours enclins à nous promettre nostre prosperité, parce que nous la souhaitons: & par lequel nous sommes enclins à nous estimer innocens ou fort excusables lors que nous sommes tres-couppables, & nous nous endormons en nos pechez. Comme si Dieu, pource que nous ne pensons point à nos offenses & iniquitez, ne les regardoit pas pour les punir. C'est par ce mesme amour de nous-mesmes que nous abusons de la bonté & benignité de Dieu quand nous la regardons, & nous en faisons un oreiller de securité charnelle: Et si le courroux de Dieu se trouue desia allumé, nous nous promettons qu'il ne durera guere & sera bien tost esteint, sans tra-

uailer

uailer à l'esteindre par nos larmes & nostre repentance. A cet endurcissement contribuë beaucoup, que les hommes s'arrestent ordinairement aux causes secondes de leurs maux, & en discutent selon les accidens & occasions fortuites qui s'en rencontrent dans les interests des hommes qui les affligent; & par ce moyen imputent leurs maux à toute autre cause qu'à Dieu qui vueille punir leurs pechez. Pour rompre ceste sorte de discours & de raisonnemens touchant les calamitez de Ierusalem, lesquelles on s'arrestoit à des raisons d'Estat, & aux motifs que les Chaldeens auoyent eu de venir contre Ierusalem, Ieremie le Prophete dit, *Qui est-ce qui dit* <sup>Ierem.</sup> *que cela a esté fait, & que le Seigneur ne l'a* <sup>Lament.</sup> *pas commandé? Les biens & les maux ne* <sup>ch. 3.</sup> *procedent-ils pas de la bouche du Tres-haut? Et Amos, Y aura-t'il quelque mal en la vil-* <sup>Amos 3.</sup> *le que l'Eternel ne l'ait fait? Et Esaïe re-* <sup>Esa. 10.</sup> *presente que les ennemis par lesquels on seroit affligé, n'estoyent que la verge & le baston de la main de Dieu.*

Nous apprenons donc de ces paroles de Moyse dans nostre texte, *Qui est-ce*

qui connoist la force de ton ire, & de ta grande colere selon ta crainte? Que les fideles, en tous les maux où ils se trouuent, tant publics que particuliers, tant de l'Etat que de leurs maisons & de leurs personnes, doivent regarder au courroux de Dieu, & reconnoistre que ce courroux n'a autre cause & object que leurs pechez: afin de presenter à Dieu le sacrifice d'un cœur froissé & brisé. Selon cette

1. Pier. 5. exhortation de S. Pierre, *Humiliez-vous*

6. *sous la puissante main de Dieu, & il vous esleuera quand il en sera temps: & des Prophetes, Conuertissez-vous à Dieu, & il se conuertira à vous: & du Seigneur en Esaïe,*

Esa. 66. *A qui regarderai-je, dit l'Eternel, sinon à celui qui est affligé, qui a l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole?*

2f. 32. C'est l'enseignement que le Prophete Dauid nous donne par son propre exemple. La main de Dieu s'estoit appesantie sur lui par vne griëue maladie, en laquelle ses os estoient enuieillis, & sa vigueur s'estoit changee en secheresse d'esté. En cet estat là, il auoit bien crié à Dieu, lui demandant guerison & deliurance, pressé par la force de ses douleurs:

leurs: mais ç'auoit esté sans regarder à ses pechez pour en faire confession à Dieu avec contrition de cœur; & partant il ne receut aucun soulagement, au contraire ses douleurs allerent en augmentant, *Quand ie me sus teu*, dit-il, *mes os sont enuieillis, mesme quand ie n'ay fait que braire tout le iour.* Mais quand il entra en sa conscience & y reconnut avec humilité & repentance la cause de ses chastimens, il receut deliurance. *Ter'ai fait connoistre mon peché, & n'ai point caché mon iniquité, l'ai dit, Je ferai confession de mes pechez à l'Eternel; & tu as osté la peine de mon peché.* Et delà il infere que tout bien-aimé de Dieu recourant à Dieu avec confession de ses pechez & repentance s'il se trouue en vn deluge de grandes eaux, elles ne paruiendront point iusqu'à lui. Secondement il exhorte les hommes dans les afflictions à n'obliger pas Dieu de les dompter par force de coups, & n'estre pas comme le cheual & le mulot qui sont sans intelligence, desquels il faut emmuser la bouche avec mors & frein: que maux sans nombre aduiendront au rebelle & impeni-

Esa. 9.

tent, mais que gratuité enuironnera celuy qui se conuertit à Dieu. A quoy se rapporte ce que dit Esaïe, Qu'encor que Syrie du costé d'Orient, & les Philistins du costé d'Occident eussent à deuorer Israël à gueule ouuerte; pour tout cela l'Eternel ne feroit point cesser sa colere, ains sa main seroit encore estenduë, *pour ce que le peuple ne se seroit point retourné vers celuy qui le frappoit, & n'auroyent point requis l'Eternel des armées.*

C'est pourquoy Moÿse dans nostre texte parle de connoistre la force de l'ire de Dieu, c'est à dire la puissance à laquelle nulle creature ne pourra resister; afin que nous ne pensions pas preualoir sur elle par opiniaistreté & endurcissement: Selon que l'Apostre dit 1. Cor. 10. *Prouoquerons-nous à ialousie le Seigneur, sommes-nous plus forts que luy? Qui subsistera, dit le Prophete Nahum, deuant son indignation? & qui demeurera ferme en l'ardeur de sa colere? Sa fureur s'espend comme un feu, & les rochers se demolissent deuant lui. Les montagnes tremblent de par lui, & les costaux s'escolent,*  
la

*la terre monte en feu à cause de sa presence, la terre habitable, & tous ceux qui y habitent.* C'est cette force de la colere de Dieu qui accabla le premier monde d'un deluge d'eaux, destruisit les villes, & tua tous les hommes, & tous les animaux terrestres dans les eaux. Ce fut elle qui abbatit l'orgueil & dompta la rebellion de Pharaon & de toute l'Egypte par diuers fleaux, & finalement noya leur armee dans la mer rouge. Ce fut elle qui destruisit les peuples de Canaan & les Geans des Amorrheens, & reduisit à neant leurs armées & leurs forteresses. Ce fut elle mesme qui destruisit la gloire & la puissance d'Israël mesme à cause de leurs pechez, & mit Ierusalem en monceau de pierres, & transporta le peuple en captiuité par les Chaldeens: & laquelle encore depuis, par les Romains, fit perir onze cents mille personnes au siege de Ierusalem, & ne laissa pierre sur pierre qui ne fust demolie en ce grand & superbe edifice, duquel les Disciples de nostre Seigneur Iesus Christ lui disoient avec admiration, *Maistre*

*Marc 13. regarde quelles pierres! & quels bastimens!*  
*2. Pier. 3.* Et que dirai-je, puis que c'est elle qui vn iour destruira cet Vniuers, dissoudra les elemens par chaleur, & fera passer les cieus avec vn bruit siffant de tempeste, & embrasera la terre & tout ce qu'elle contient?

Il est aussi important aux fideles de peser, outre les effets & la puissance du courroux de Dieu, le haut degre de son ardeur & de son esmotion; selon que nostre texte à la force de l'ire de Dieu adjouste ces mots, & de ta grande colere; pour rendre le terme de l'original qui signifie vn embrasement de courroux & vne fureur. Car c'est pour nous faire comprendre par des images des esmotions humaines, qui ne sont pas en Dieu, ce qui est vraiment en lui, à sçauoir vne extreme auersion du peché & de l'iniquité, par sa tres-parfaite & naturelle saincteté. Car, comme sa saincteté est souueraine, il faut necessairement que le peché lui soit opposé par vne extreme contrariété. Or il est tres-important, à cause de l'inclination que nous auons à nous flatter, de bien considerer cette con-

contrariété, & par elle conceuoir la grandeur de la colere de Dieu contre le peché. C'est par elle que la mort est entree au monde, & que l'homme, le chef-d'œuvre de Dieu, se reduit tous les iours en poudre. C'est par elle qu'il y a des flammes d'une gehenne eternelle contre les demons, & contre les hommes rebelles & impenitens. C'est par elle que ce bel ourage des cieus & de la terre, pource qu'il a serui à l'habitation des pecheurs, doit estre bouleuersé. Et que dirai-je, puis que c'est par elle que le propre Fils de Dieu, pource qu'il s'estoit chargé des pechez des hommes, a deu souffrir la mort & estre fait malediction? Qui est-ce qui, apres cela, se pourra imaginer que les pechez soient chose legere deuant Dieu?

Il nous faut donc proportionner le soin de ne pas pecher à cette grande auersion & haine que Dieu a contre le peché: selon que le Prophete dit ici, Qui est-ce qui connoist la force de ton ire & de ta grande colere selon ta crainte? Car celle-là est la vraye crainte de Dieu, l'apprehension de faire ce qui lui

est defagreable, & de l'irriter : & ioin-  
dre voire preferer à la confideration de  
la punition que nous en pouuons rece-  
uoir, la confideration de la fainteté na-  
turelle de Dieu, & de l'auerfion qu'il a  
contre le peché ; afin que la reuerence  
de la nature de ce Pere celefte, nous fa-  
ce prendre garde de ne commettre ce  
qui luy eft contraire : & que par ce soin  
nous fentions en nous-mefmes que nous  
l'aimons, & que nous fommes vraye-  
ment conuertis à lui.

Or pource que ce fut la colere de  
Dieu contre les enfans d'Israël dans le  
desert, qui y reduifit leurs annees à  
foixante-dix ou quatre-vingts ans, Moy-  
se de cet effet de la colere de Dieu paffe  
au deuoir des hommes, en ces mots,  
*Enfeigne nous à tellement compter nos iours,*  
*que nous en puiffions auoir un cœur de fa-*  
*pience.* Ce qui nous met dans le fecond  
point de nostre propos.

## II. POINCT.

La vie des hommes, mes Freres, a eu  
diuerfes periodes. Au premier monde,  
auant

auant le deluge, on viuoit des huit  
cents & neuf cents ans. Methufala ves-  
cut neuf cents foixante-neuf ans. Noé  
auoit defia fix cents ans lors du deluge,  
& vefcut encore trois cents cinquante  
ans apres. Apres le deluge, la vie des  
hommes fut beaucoup moins longue.  
Car Abraham qui vefcut trois cents ans  
apres le deluge, & paruint à vne bon-  
ne vieillesse, ne passa pas cent foixante  
& quinze ans : & Sara sa femme mou-  
rut à cent vingt-sept ans. Iacob vefcut  
cent trente ans, & Ioseph cent dix  
ans. Ainsi semble-il que la vie des hom-  
mes soit toujours allée en diminuant  
peu à peu, iusqu'à ce que Dieu la mist  
en son plus bas point ( pour le com-  
mun des hommes ) lors que voulant  
faire mourir au desert les Israëlites qui  
estoit fortis d'Egypte, il reduifit  
leur vie à foixante & dix ans, & quant  
aux plus vigoureux, à quatre-vingts ;  
dans lequel point elle est demeurée  
iusqu'à ce iourd'huy, pour l'ordina-  
ire.

Le dechet de la vie des hommes &  
des animaux a ses causes naturelles, à

ſçauoir que noſtre chaleur naturelle agit continuellement contre l'humidité radicale, & en va touſjours conſumant quelque peu : comme en vne lampe allumee la flamme va conſumant l'huile peu à peu. Il eſt vray que la viande & le breuage, que nous prenons, repare ce que la chaleur naturelle a conſumé de noſtre ſubſtance ; mais il ne le repare pas exactement & ſuffiſamment : & de là viennent les maladies, la vieilleſſe, & finalement la mort. D'où vous voyez qu'ainſi eſtant que la chaleur naturelle conſume de jour en jour noſtre ſubſtance ; à meſure que nous viuons nous auançons vers la mort, & que nous conſumons noſtre vie, comme vne chandelle la ſienne à meſure qu'elle luit : & qu'il eſt de noſtre duree, comme de l'heure qui ſe paſſe és horloges de ſable, là où ce n'eſt pas le dernier grain de ſable qui fait l'heure, mais tout ce qui s'en eſt eſcoulé auparauant.

Or cette conſideration philoſophique des cauſes de la mort, n'eſt pas celle que le Prophete demande ici à Dieu, quand il prie que Dieu lui enſeigne à bien

bien compter ſes jours. Ceux qui ont diſcouru le plus pertinemment des cauſes naturelles de la mort & des maladies, n'ont pas eſté les plus ſages & les plus gens de bien. Au contraire la plus-part d'eux, s'arrestans à la cauſe naturelle, ont meſconnu la ſurnaturelle, à ſçauoir la iuſtice de Dieu contre le peché.

Encore moins s'agit-il ici d'une ſpeculation aſtologique : de la duree de noſtre vie, & des horoscopes : laquelle eſt condamnee de Dieu, Deuter. 18. *Il ne ſe trouuera parmi toy aucun deuin uſant de deuinemens, ni prognostiqueur de temps, ni aucun qui uſe de prediction.* Deut. 18. v. 10. Il ne faut pas entreprendre ſur la prouidence de Dieu, ni vouloir ſçauoir ce que Dieu a voulu nous eſtre couuert & caché. Et il aduient, par vn iuſte iugement de Dieu, que ces curieux, ou ſe repaiſſent de fauſſetez ; ou, ſi Dieu a permis qu'ils ayent atteint quelque verité, ſe trouuent en inquietude continuelle par la crainte des maux & par l'attente des biens. Ils perdent le plaisir des biens par l'ennui de l'attente, & anticipent leur miſere par l'apprehenſion qui en a faiſi leurs eſprits.

Les Payens meſmes ont reconnu que Dieu a couuert l'aduenir d'une nuit obscure, pour nous en oſter la recherche & la curioſité.

Il s'agit ici d'une connoiſſance & d'une meditation morale de la briueſté de noſtre vie, par laquelle nous ſoyons induits à craindre Dieu. Et partant diſtinguez entre une conſideration ſimple & une nuë de la choſe; & une application efficace & fructueuſe que nous nous en facions. Car, quant à la choſe ſimplement & nuëment conſiderée, nous ne demandons pas à Dieu que nous connoiſſions que la vie des hommes eſt courte & incertaine: veu que chacun le ſçait, & que l'experience naturelle fait voir à tous que celui qui vit aujour d'hui, parauenture, demain, ou ce ſoir, ou dans une heure ne ſera plus; Les plus ignorans des hommes ſçauēt tres-bien qu'on meurt en tous aages, en toutes conditions, à toute heure, & par toute forte d'accidens. Et les Payens, qui n'auoient pas la lumiere de la Grace, laquelle le Prophete demande ici à Dieu, ont reſenté elegamment & par diuerſes com-

comparaifons, & la briueſté, & l'incertitude de la vie humaine.

Mais nous pouuons dire que l'Eſcriture ſaincte, & notamment le cantique d'où nous auons pris noſtre texte, contient toutes les plus belles comparaifons que les Philoſophes ayent mis en auant: Comme quand Moyſe dit que *les hommes ſont comme une fleur qui ſe change, laquelle fleurit au matin & reuerdit, & le ſoir on la coupe, & elle ſe fene. Que nous nous enuolons. Que les hommes ſont comme un ſonge. Que nous conſumons nos années comme une penſée.* Car quelle plus grande viſteſſe que celle du vol d'un oiſeau? & qu'y a-il qui ait moins de ſubſiſtence qu'un ſonge, & qu'une penſée? Ioignez à cela ce que dit le Prophete Pl. 39. *Voila tu as reduit mes iours à la meſure de quatre doigts: ce n'eſt que vanité de tout homme, encore qu'il ſoit debout.* Et Pl. 102. *Mes iours ſont comme l'ombre qui ſ'en va; & moi ie deuiens ſec comme l'herbe.* Et ce que dit Iob que ſes iours ont paſſé *comme un courrier, & plus legerement que la nauette d'un tifferan.* Et ce que dit S. <sup>109. ch.</sup> *Laques, Qu'eſt-ce que de la vie? une vapeur.*

qui apparoit pour vn peu, & puis s'esua. nouit.

Et il y a ici à remarquer deux choses. L'vne, qu'outre que nostre vie est tres-courte, ce qui s'en passe nous escoule insensiblement & imperceptiblement: & il en est comme de l'aiguille d'vn quadrant, laquelle aura fait vne demi heure ou vne heure, & nous aura semblé ne se bouger; nous voyons le chemin qu'elle a fait, mais non pas qu'elle le face. Ou plustost il en est comme du Soleil, lequel nous semble ne bouger point, & neantmoins court d'vne grande viftesse. Et parce nous nous estonnons souuent du grand temps qui nous est passé, & en sommes surpris; semblables à ceux qui dorment en vn bateau qui est porté par le fil de l'eau, ou poussé par vn bon vent, qui s'estonnent, quand ils sont refueillez, du grand chemin qu'ils ont fait.

L'autre chose est, que nostre vie en sa briueté est pleine de misereres. Comme Moyses remarque en ce Cantique, non seulement que nos iours passent soudain & que nous nous enuolons, mais aussi que le plus beau de nos iours n'est que

*fasccherie*

*fasccherie & tourment.* L'homme naist en pleurant, & continué sa vie dans les souffrances du corps & de l'esprit: & à vray dire, tous ses aages ne sont que vanité & misere. L'enfance n'a de fonctions que celles des plantes, ou des bestes. Sa premiere partie est toute dans le dormir & le manger ou succer, & dans la saleté. La seconde n'est que jeu & folie. Vient apres, la ieunesse, agitée & precipitée çà & là par les passions. L'aage viril succede, qui se traueille de soins & soucis. Et finalement, vient la vieillesse, qui est comme l'égoüst de la vie où abordent toutes infirmités, & les maladies. Et si elle a ce bien d'estre desirée de tous, elle a ce mal, que, quand elle est venue, elle est onereuse à foi & à autrui. Et si vous voulez reconnoistre la rigueur que la nature lui tient, representez-vous vn creancier si cruel qui en demandant payement de sa dette, arrachast à son debiteur tantost les dents, tantost vne main, tantost les yeux: C'est-ce que la nature fait aux hommes en la vieillesse. A l'vn elle oste les dents par fluxions, à l'autre la clarté de la veuë; à l'autre la

facilité de l'ouye, à l'autre l'usage des pieds, ou l'usage des mains par les gouttes, comme autant de gages de l'entier payement qu'elle attend. Afin que ie ne parle ici des afflictions de la vie qui nous sont causées par l'iniustice & l'iniquité des hommes, en nos biens, en nostre renommee, en nos personnes.

Mais il ne suffit pas de considerer ces choses simplement: Le tout est que nous nous en facions vne bonne & forte application: qui est-ce en quoy nous defaillons, & partant aussi c'est au regard de quoy le Prophete demande à Dieu qu'il luy enseigne à compter ses iours: comme Ps. 39. *Eternel, donne moy à connoistre ma fin, & quelle est la mesure de mes iours, que ie sçache de combien petite duree ie suis.* Car il nous aduient en ce point de la briueté & de l'incertitude de nostre vie, comme à ceux dont l'Ecriture dit qu'en voyant ils voyent & n'apperçoient point; nous connoissons tous que nostre vie est courte, & qu'elle nous peut defaillir chaque iour, & neantmoins, si vous considerez l'application, nous viuons comme si nous ne deuions point

point mourir. Nous faisons comme ce seruiteur dont parle Iesus Christ Matth. 24. qui voyant que son maistre tardoit à venir, se mit à viure comme s'il n'auoit point à venir, offenser ses compagnons & boire avec les yurongnes. Et quand le Prophete Esaïe represente les profanes de son temps disans, *Nous auons traité accord avec la mort & auons intelligence avec le sepulchre, quand le fleau desbordé trauertera, il ne viendra point sur nous; il ne veut pas représenter qu'il y ait des gens si fols que de dire qu'ils ne mourront point; mais bien, qu'ils vivent comme si en effect ils ne deuoient point mourir, & n'auoient à rendre aucun compte à Dieu.* Et toutesfois, si nous approfondissons ce qui est de nos sentimens, nous trouuerons je ne sçai quoy de certe folie, dedans tous hommes naturellement, de penser touïjours viure. Ce qui se descouure de ce qu'il n'y a homme si vieil qui ne s'imagine pouuoir encore viure cinq ou six mois; & apres ces cinq ou six mois passez, n'ait encore esperance pour autres cinq ou six mois; ce qui va à l'infini, & à ne mourir iamais.

Si nous recherchons d'où vient cet aveuglement & cette grande difficulté à nous faire l'application de la mort, il me semble qu'il y en a trois causes. L'une est le grand amour que la nature a imprimé à chaque chose pour son estre & sa conseruation. Les plus petits animaux & les insectes montrent en eux de merueilleux instincts pour cela, & il y en a mesme des traces dans les choses inanimées. Or quand nous aimons grandement vne chose, son image se presentant touiours tresagréable à nos entendemens, nos entendemens repoussent celle de son contraire ou de sa ruine, & par l'horreur qu'ils en ont l'excluent par vne inclination naturelle. C'est pourquoy les hommes fuyent de parler de leur mort & d'y penser. Et ce qu'il y en a qui ont grand'peine à se resoudre de faire leur testament, ne vient point d'ailleurs que de là, à sçauoir qu'en le faisant il se faut bien serieusement mettre sa mort en l'esprit: Or nostre esprit a en horreur cette image.

La seconde cause est la nature du sens & par consequent des facultez sensitiues, telle

telle qu'est nostre imagination. Car la vertu & l'actiueté d'une chose est encluse dans les bornes de son estre & de sa nature, & ne peut passer au de-là: comme l'eau ne peut pas monter plus haut que sa source. Nostre imagination donques estant corporelle & sensitiue, ne peut pas passer au de-là de la conception de son estre: & pource il est impossible que les bestes s'imaginent leur mort. Or j'aduoué bien que nous auons la raison qui nous discerne d'avec elles, & que par la raison nous nous pouuons imaginer, & nous imaginons en effet, nostre mort. Mais chacun sçait combien la sensualité a de force dedans l'homme, & que dans la pluspart elle preuaut sur la raison: d'où vient que S. Iaques appelle la sagesse de l'homme mondain, *sensuelle*, 1aq. 3. 15. Ce donques que les hommes se laissent gouverner à la sensualité est vne des causes de la peine & difficulté qu'ils ont de penser serieusement à la mort.

La troisieme cause est la conscience des pechez & iniquitez. Car comme vn homme qui sent & sçait que ses affaires sont mauuaises, & qu'il ne peut satisfaire

à ses creanciers, fuit de penser à ce qu'il doit & à ses affaires : Et vn homme qui a vn compte à rendre, & qui ne le peut pas bien rendre, fuit le propos & la pensèe de la reddition de son compte. Ainsi vn homme qui a negligé de se conuertir à Dieu & de viure en la crainte, & lequel la conscience redarguë d'endurcissement & de rebellion contre Dieu, & d'auoir mesprisé la parole de Dieu, fuit la pensèe de la mort, comme de la reddition du compte de ses actions deuant le Tribunal de Dieu, sçachant qu'il y a des peines eternelles preparées aux impenitens & rebelles à l'Euangile. Outre que ceux là mesme qui viuent en la crainte de Dieu & sont dans l'esperance & la confiance de sa misericorde, ont le sentiment de beaucoup d'infirmitèz & d'offenses, qui leur font dire, *Eternel, si tu prens garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera ?*

Y ayant donc des causes si puissantes pour esloigner de nos esprits la pensèe serieuse de nostre mort, & le compte de nos iours, C'est avec grande raison que le Prophete demande à Dieu l'illumination

tion de sa grace pour s'acquitter de ce deuoir, *Enseigne nous à compter nos iours.* Car pour surmonter les tenebres que l'amour de nous-mesmes, nostre sensualité, & la conscience de nos pechez y forment, il faut estre enseigné de Dieu; il faut la vertu furnaturelle & diuine du Sainct Esprit : là où la chair & le sang ne peut enseigner, il faut que l'enseignement vienne du Pere celeste. Car il s'agit ici, non d'vne pensèe & meditation de nostre mort qui ne nous rende pas plus gens de bien & nous laisse dans le vice & l'iniquité. Comme nous lisons que Philippe Roy de Macedoine se faisoit dire tous les matins (par l'ordre qu'il auoit donné à vn de ses valets de Chambre) Roy souuien-toy que tu es mortel, & neantmoins il ne se departoit point de son ambition, & ne diminueoit rien de ses iniustices & iniquitez à enuahir les Estats d'autruy. Mais il s'agit de tellement compter nos iours, *que nous en puissions auoir vn cœur de sapience.* Et c'est le troisieme point de nostre propos.

## III. POINCT.

Pour entendre que c'est que *cœur de sagesse*, Premièrement il faut confiderer que le *cœur*, selon le style de l'Escriture sainte, se prend pour l'entendement; comme Deuter. chap. 29. *Dieu ne t'a point donné un cœur pour entendre*, dit Moïse au peuple d'Israël; & Actes chap. 16. il est dit de Lydie que *Dieu luy ouurit le cœur pour entendre aux choses que Paul disoit*. Or l'Escriture parlant ainsi, nous montre qu'elle entend parler d'une lumière en l'entendement laquelle aille à déterminer le cœur & la volonté. Car l'Escriture attribüe de connoistre selon qu'on agit, & quand on n'agit pas conformément à la connoissance, elle dit qu'on ne connoist point.

Secondement, il nous faut confiderer que c'est que *Sagesse* selon l'Escriture sainte. Or voici la definition qui en est donnée, Job ch 28. *Craindre Dieu est la sagesse, & se destourner du mal est intelligence*: & Ps. III. *Le chef ou sommaire de la sagesse est la crainte de l'Eternel*. Et

partant

partant un cœur de sagesse est un cœur qui craigne Dieu & qui s'estudie à l'obeissance de ses commandemens & au renoncement des conuoitises mondaines & des vices & pechez du siecle.

Or il est vray que c'est de bien compter nos iours que nous viendra cette sagesse. Et quelques vns ont bien dit que comme le Pilote doit estre assis sur la poupe, qui est la dernière partie du vaisseau, pour le pouuoir gouverner, ainsi il faut que les meditations de nostre esprit soyent comme assises sur nostre fin & dernière partie de nos iours, pour bien gouverner toute la vie. Certes il n'y a aucun peché qui se presente à nos esprits, que nous n'en repoussions la pensee & la tentation, si nous nous mettons deuant les yeux nostre mort, & nostre comparation deuant Dieu. Car nous nous dirons, miserable, si Dieu te prenoit dans cet estat, dans l'acte, ou dans le dessein que tu as de l'offenser, comment comparoist-tu deuant luy? Or que sçais-tu si Dieu t'appellera aujour-d'huy ou demain? Et posé que ta mort soit reculée (ce que tu ne sçais point) di

moy, si au iour que tu seras au liect de la mort, tu voudrois auoir commis cette action? & pourquoy dès à present charges-tu ce iour-là du deplaisir & de la tristesse de l'auoir commise? Si on annonce à quelqu'un sa mort en sa maladie, ou dans les prisons, dès ce moment-là il pense à se reconcilier à Dieu, & à ses prochains: de confesser à Dieu ses pechez, en repurger son cœur, renoncer à toute haine, pardonner à ceux qui l'ont offensé, satisfaire à ceux à qui il fait tort, & faire aumosnes selon ses facultez. Si donc nous mettons bien en nos esprits que la mort nous est annoncée par nos infirmités corporelles & par les accidens auxquels nous sommes sujets, & que la mort nous a comme desia saisis par le dechet de nostre vie, nous nous addonnerons à toutes ces actions de pieté & de repentance, de iustice & de charité.

Il n'y aura aucun vice & peché particulier que cette meditation ne destruisse. Car quant à l'auarice & la conuoitise insatiable; nous dirons, Pourquoi se traouiller à faire de si grands amas pour

pour si peu de temps que nous auons à viure? A quoy faire tant d'ardeur pour des biens qu'il faut quitter? A quoy tant de terres & de possessions à vn homme à qui bien-tost cinq ou six pieds de terre suffiront? Et quelle folie de conceuoir des desseins si vastes & des esperances si grandes pour vne vie si courte? Et quant à l'iniustice & aux moyens obliques qu'on employe pour acquerir des biens. Je te demande si tu iras deuant Dieu avec des mains pleines de sang & de rapine? Si tu offenserás Dieu pour des biens que tu dois quitter? Si tu voudras oster à ton prochain ce qu'une autre main plus forte que la tienne, à sçauoir celle de la mort, t'ostera bien-tost; & si tu voudras manger la chair de ton prochain & succer son sang, quand tu consideras que bien-tost Dieu t'en punira en faisant manger ta chair & succer ton sang à des vers?

Quant à l'ambition. A quoy tant de passion pour des hōneurs & dignitez, du haut desquelles il faudra descendre dans le sepulchre parmi les vers & l'ordure?

Comme il est dit au grand Roy de Babylon en Esaïe chap. 14. *On a fait descendre ta hautesse au sepulchre, tu es couché sur vne couche de vers, & la vermine est ce qui te couvre.*

Quant aux voluptez. C'est la meditation de la mort que Iesus Christ oppose à la folie de celuy qui disoit, mon ame éjouï toy, mange, boi, fai grand chere. O fol, dit-il, en cette mesme nuit ton ame te sera redemandee. Pourquoy tant delicater, embellir & réjouïr vne chair qui doit estre bien-tost la pasture des vers? Et pourquoy s'abandonner à des delices de peché que la mort terminera par des tourmens eternels dans les enfers: dans lesquels ce riche glouton qui s'estoit traicté si delicieusement n'eut pas vne goutte d'eau pour rafraischir sa langue? Quant aux haines; garde que le Soleil ne se couche sur ton courroux, puis que le coucher du Soleil peut estre le coucher de ta vie, & que tu ne sçais si tu te releueras demain. Et puis que tu es mortel, auras-tu des haines immortelles? La vengeance appartient-elle à celuy qui sera bien-tost dedans la poudre, & que

& que des vers rongeront conjointement avec celuy à qui tu en veux. La mort vous va punir tous deux & se vanger de vos haines, en vous faisant la commune pasture de ses vers, & des flammes de sa gehenne.

Et quant aux aduersitez de la vie; cette meditation de la mort prochaine nous remplira de constance à les supporter; comme elle en remplit Moÿse, luy <sup>Heb. 11.</sup> faisant preferer d'estre affligé avec le peuple de Dieu, & de porter l'opprobre de Christ à jouïr pour *un peu de temps des delices de peché*. Car les choses visibles sont pour vn temps, mais les inuisibles sont eternelles. Et l'Apostre nous dit que *l'affliction legere qui ne fait que passer* <sup>2. Cor. 4</sup> *produit en nous vn poids eternel d'une gloire excellemment excellente*. Tes afflictions, ô fidele, ne peuuent estre longues, puis que ta vie est si courte: Et puis que *la figure de ce monde passe*, <sup>1. Cor. 7.</sup> tu dois estre en pleur comme n'y estant point, aussi bien qu'estre en ioye comme n'y estant point, selon l'enseignement de l'Apostre. Et il <sup>Rom. 11.</sup> faut que tu dies avec luy que, tout bien compté, les souffrances du temps pre-

sent ne sont point à contrepeser à la gloire à venir laquelle doit estre reuelee en nous.

Secondement, la Sapience se prend en l'Escriture pour *prudence & aduifement*. Or la prudence & l'aduifement consiste à bien poser son but & sa fin, & à bien choisir les moyens pour y paruenir. Et c'est ce que la meditation de la briueté & vanité de cette vie & de ses biens nous apprendra, à sçauoir de ne prendre pas pour nostre fin & nostre souuerain bien, vne vie & des biens periffables & de peu de duree & qui nous eschappent, mais de constituer nostre felicité en Dieu & és biens de son royaume & d'vne vie eternelle. C'est la conclusion que le Prophete tire au Pseau. 39. de la consideration de la briueté de la vie & de la vanité des biens de ce monde. Car apres auoir dit à Dieu, *Tu as reduit mes iours à la mesure de quatre doigts, & ce n'est que vanité de tout homme, encore qu'il soit debout: l'homme se pourmene parmi ce qui n'a qu'apparence; on se tempeste pour neant; on amasse des biens, & on ne sçait qui les recueillira*, il adjouste,

*Qu'ai je*

*Qu'ai ie donc attendu, Seigneur, mon attente est à toi. Et au Ps. 49. ayant dit des mondains, que la mort s'en repaistra, que leur force sera le sepulchre pour les y faire consumer, il s'oppose à eux en disant, mais Dieu rachetera mon ame de la puissance du sepulchre quand il me prendra à soy. De mesme qu'au Ps. 17. Seigneur, dit-il, deliure moy des gens du monde, desquels la portion est en la vie presente; tu remplis leur ventre de tes prouisions, & ils en ont leur saoul, & laissent le demeurant à leurs petits enfans: mais moi, ie verrai ta face en iustice, & serai rassasié de ta ressemblance, quand ie serai réueillé. Et le Prophete au Pseau 73. tire la mesme consequence de la vanité de cette vie, & des biens du monde, esquels les hommes constituent leur felicité, quand apres estre entré aux Sanctuaires de Dieu, & auoir consideré la fin des mondains, il dit, Seigneur, ie n'ay autre que toy au ciel, aussi ne prendrai-ie plaisir en la terre qu'en toy: mon cœur & ma chair estoient defaillis; mais Dieu est le rocher de mon cœur, & mon partage à toujours: d'approcher de Dieu c'est mon bien; i'ay assis ma fiance sur le Seigneur eternel.*

Y y

C'est l'enseiement que nous donne Iesus Christ nostre Seigneur, quand il dit, *Travaillez non point apres la viande qui perit, mais apres celle qui est permanente à vie eternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera.* De mesme qu'en Esaïe ch. 55. *Pourquoy employez-vous vostre argent pour ce qui ne nourrit point & ne rassasie point? Escoutez-moy à bon escient, & vostre ame vivra.* La prudence pouruoit à ses necessitez: Si tu as à sortir du logis où tu es, & on t'a donné congé, tu t'en pouruois d'un autre, afin de n'estre pas sans domicile Si donc nous considerons que nostre loge de nostre habitation terrestre s'en va estre destruite, & que nous habitons en nos corps comme en des maisons d'argille, dont le fondement est en la poudre & qui sont destruites à la rencontre d'un vermisseau, nous nous pouruoirons d'une maison eternelle és cieux qui n'est point faite de main. Et si Iesus Christ loüa la prudence du seruiteur qui, ayant à sortir de la maison de son maistre, pourueut à se faire des amis des biens de son maistre, afin qu'ils le recueillissent, au defaut de son maistre: ç'a

esté

esté pour nous apprendre qu'ayans à mourir & sortir de ce monde comme d'une maison, nous nous faisons par aumosnes ici bas des amis qui nous recueillent és tabernacles eternels.

Vn homme sage & prudent ayant à s'aller habituer en vn autre país que celui où il est, pouruoit à y transporter ses biens s'il en a, soit par lettre de change ou autrement, afin de n'estre pas destitué quand il y sera venu. De mesme faut-il que dès maintenant nous transportions ce que nous auons de biens dans le ciel par aumosnes, afin que nous les y trouuions, par la remuneration que Dieu nous en a promise. Et si vous taschez à bien placer vos deniers contre les banqueroutes & autres accidens, Iesus Christ vous recommande cette prudence, par la consideration de vostre decez, en disant, *Faites vostre tresor au ciel là où la tigne & la rouille ne gastent rien, & là où les larrons ne percent ni ne desrobent.* Et c'est ce que l'Apostre 1. Tim. 6. appelle tresor d'un bon fondement pour l'aduenir.

Et si la sagesse & prudence ne perd pas

Jean 12.  
35.Math.  
25.

les occasions par negligence, mais pour-  
uoit aux choses à temps & à propos, la  
briueté & l'incertitude de la vie nous  
doit-elle pas haster de bien faire, nous  
porter à racheter le temps par bonnes  
œuvres, puis qu'il est court; cheminer  
pendant que nous auons la lumiere, de  
peur que les tenebres ne nous surpren-  
nent. Ne faire pas comme les vierges mal  
aduisées, dont il est parlé en la parabole  
de l'Euangile, lesquelles ne s'estans pas  
pourueës d'huile pour veiller, & leurs  
lampes s'estans trouuées esteintes quand  
l'Espoux vint, furent excluës des nopces.  
La mort vient comme le larron à l'heu-  
re de la nuit qu'on ne sçait point: par-  
tant la prudence nous oblige à estre sur  
nos gardes, par amendement de vie &  
occupation à bonnes œuvres: & à ne  
point differer, car toy qui dis que tu l'a-  
menderas demain ou à l'aduenir, as tu  
vn lendemain ou vn temps à venir? que  
sçais-tu si Dieu cette nuit prendra ton  
ame? quelle imprudence de mettre son  
tout au hazard, & assigner son salut sur  
l'incertain? *Auiourd'huy* donc, dit l'Es-  
criture, *si nous oyons la voix*

Pse. 95.

de

de Dieu, (& nous l'oyons, puis qu'elle  
nous est addressée) *n'endurcissions point*  
*nos cœurs.*

En troisieme lieu, la sapience se prend  
pour la connoissance de Dieu & des cho-  
ses hautes & sublimes; Or la meditation  
de la briueté de nostre vie nous amena-  
ra à la connoissance de Dieu, par l'op-  
position que nous ferons de nostre estre  
à celuy de Dieu. Comme Pseau. 102. le  
Prophete disant, *mes iours sont comme*  
*l'ombre qui s'en va, & ie deuiens sec com-*  
*me l'herbe, monte de là à la consideration*  
de l'essence immuable & eternelle de  
Dieu, pour l'adorer, adjoustant, *mais*  
*toy, Eternel, tu demeures eternellement.*  
*Tu as iadis fondé la terre, & les cieux sont*  
*l'ouurage de tes mains: iceux periront mais*  
*tu seras permanent: eux tous s'enuieilli-*  
*ront comme vn vestement; tu les changeras*  
*comme vn habillement: & ils seront chan-*  
*gez: mais toy, tu es tousiours le mesme,*  
*& tes ans ne seront iamais acheuez.* Et  
Moyse en ce cantique de nostre texte,  
fait cette opposition de la vanité & brie-  
ueté de nostre vie à l'eternité & immu-  
tabilité de Dieu, disant, *Deuant que les*

montagnes fussent nées, & que tu casses formé la terre, d'éternité iusqu'en éternité tu es Dieu. Tu reduis l'homme mortel iusqu'à le menuïser, & dis, fils des hommes retournez en poudre. Car mille ans deuant tes yeux sont comme le iour d'hier qui est passé, & comme une veille en une nuit. Et cette

Es. 8.

confideration nous fera dire avec le Prophete, ô Dieu, qu'est-ce que de l'homme mortel que tu ayes souuenance de luy, & du fils de l'homme, que tu le visites ! Elle nous fera prosterner avec humilité deuant Dieu, comme Abraham qui disoit, l'ay pris la hardiesse de parler au Seigneur, combien que ie ne sois que poudre & cendre.

Gen. 18.

Cette mesme confideration nous ostera la crainte que nous auons des hommes : selon que disoit Esaïe, Qui es-tu que tu ayes peur de l'homme mortel qui mourra, & qui deniendra comme le foïn, & que tu ayes oublié le Dieu fort qui t'a fait, qui a estendu les cieux & fondé la terre ? Elle nous ostera aussi la confiance que nous auons és hommes, pour la mettre en Dieu : selon que le Prophete dit, Ne vous assurez point sur les principaux, ni sur aucun fils d'homme, son esprit sort, & l'homme retour-

Es. 146.

ne

ne en sa terre, & en ce iour-là perissent ses plus clairs desseins. O que bien-heureux est celui auquel le Dieu fort de Iacob est en aide, & duquel l'attente est à l'Eternel son Dieu !

Enfinement, mes Freres, pour parfaire le cœur de sapience en paix & consolation, comme la paix & la ioye de la conscience est la vraye production de la sapience, il nous faut considerer la brieueté de nostre vie & nostre mort en Iesus Christ. Et ici premierement nous trouuerons leuë le sujet de frayeur que nous en auions, & qui nous empeschoit de penser à elle. Car nous trouuons que Iesus Christ a par sa mort destruit celui qui auoit l'empire de la mort, à sçauoir le Diable, afin qu'il deliurast tous ceux qui pour la crainte de la mort estoient toute leur vie assujettis à seruitude. Nous voyons que celui qui croit en Iesus Christ a promesse de ne venir point en condamnation, mais de passer de la mort à la vie. Ici nous voyons vn thrône de grace où les pecheurs repentans peuent venir avec assurance de trouuer grace & misericorde pour la remission de leurs pechez

Hebr. 2.

Iean 5.

*Ephes. 1.* & leur iustification. Car en Iesus Christ nous auons redemption, par son sang,  
*Rom. 8.* à sçauoir remission des pechez, selon les richesses de sa grace. Et il n'y a maintenant nulle condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ, qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit.  
*2. Cor. 1.* Ici nous voyons que nostre mort nous deuient aduantageuse: que, si cette loge de nostre habitation terrestre, c'est à dire ce corps, est destruite, nous auons vne maison eternelle au ciel qui n'est point faite de main; que nous sommes, non pas despoillez, mais reuestus de nostre domicile qui est du ciel: & que partant nous auons sujet de desirer de desloger pour estre avec Christ. Nous auons sujet de desirer de passer de ce monde au Pere, là où Iesus Christ nous est allé preparer lieu, comme auantcoureur pour nous: & où la face de Dieu est vn rassasiement de ioye, & où il y a les  
*1. Cor. 15.* plaisirs de sa dextre pour iamais. En somme c'est ici, où mesmes au regard du corps (lequel ayant esté semé par la mort corps sensuel, corruptible & mortel, ressuscitera par la vertu de Iesus Christ

Christ corps spirituel, en incorruption, immortalité & gloire) nous pouuons chanter le triomphe, que l'Apostre chante *1. Corinth 15.* *O mort où est ta victoire, ô sepulchre, où est ton aiguillon? Or l'aiguillon de la mort c'est le peché, & la puissance du peché c'est la loi; mais graces à Dieu qui nous a donné victoire par Iesus Christ nostre Seigneur.*

Et voilà quant au cœur de sapience qui nous viendra de bien compter nos jours selon les enseignemens que Dieu nous en donne en sa parole.

### CONCLUSION.

Finissons ce propos, mes freres, par vne brieue application. Et premiere-ment, apprenons à nous humilier deuant Dieu par la crainte de ses iugemens: Puis que Dieu nous les met deuant les yeux par troubles & guerres ciuiles, commençons l'annee par repentance, presentans à Dieu le sacrifice d'un cœur froissé & brisé, afin qu'il nous regarde, & tout l'Estat, en ses compassions. Ne nous arrestons point à la

consideration des raisons d'Estat, mais montons à Dieu qui est irrité contre nos pechez. En effet, il a joint ces troubles & ces remuëmens avec des inondations, lesquelles ne peuuent estre attribuées à autre cause qu'à son courroux contre les pechez; afin que ces diuerses sortes de maux ainsi conjointes nous fissent reconnoistre vne mesme cause & vn mesme autheur. Afin que contre les vns & les autres nous recourions à ce luy duquel il est dit Ps. 65. *Il appaise le bruit de la mer, le bruit de ses ondes & l'esmotion des peuples.*

Et quant à la brieueté de nostre vie & à nostre mortalité, souuenons-nous mes freres, de la mediter frequemment: & en reconnoissant nostre stupidité & auenglement, faisons à Dieu la priere de nostre Prophete, qu'il nous enseigne luy-mesme par son esprit à bien compter nos iours. Et mettons la main à l'œuure, en renonçant à nos pechez, & menant vne vie nouvelle en toutes bonnes œuures. Et si nous regardons nostre mort en Iesus Christ pour y trouuer consolation; Regardons

gardons l'y aussi pour nous porter à la sanctification, en mortifiant dedans nous nos pechez: selon que dit l'Apo-<sup>Coloss.</sup>stre, mortifiez vos membres qui sont sur la terre, paillardise, soüillure, appetit desordonné, mauuaise conuoitise, & auarice. Car ainsi, estans faits vne mesme plante avec Iesus Christ à <sup>Rom. 6.</sup>la conformité de sa mort, nous le serons aussi à la conformité de sa resurrection. C'est là, c'est-là, mes freres, le vray moyen de se preparer à la mort que de la desarmer, en luy arrachant par vn serieux amendement de vie son aiguillon, à sçauoir le rogne des vices & pechez; afin qu'apres elle ne nous puisse plus nuire. C'est la bien preuenir, que d'establiir dès à present la vie eternelle dedans nous par charité & vertus Chrestiennes; selon que saint Iean au 3. de sa premiere enseigne que celuy qui aime son frere (à sçauoir qui l'aime, non de langue & de parole, mais d'œuure & de verité) a la vie eternelle habitante en soy. Establiissons donc, mes freres, establiissons la vie eternelle dedans nous; afin que ce que nous aurons

commencé ici-bas, soit accompli dans  
le Ciel en gloire & felicité eternelle.  
Dieu nous en face la grace.

F I N.

Prononcé à Charenton le premier  
iour de l'année 1652.



SERMON



SERMON QVINZIESME,

DE LA

M O R T

DES FIDELES.

S V R

2. Corinthiens Chap. 5. versets

1. 2. 3. 4.

1. Car nous sçauons que si nostre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous auons un edifice de par Dieu, à sçauoir vne maison eternelle és Cicux qui n'est point faite de main.
2. Car aussi pour cela gemissons-nous, desirans tant & plus d'estre reuestus de nôtre domicile qui est le Ciel.
3. Voire mesmes si nous sommes trouuez vestus & non point nuds.
4. Car nous qui sommes en cette loge, gemissons estans chargez: entant que nous